

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

LA « MARSEILLAISE »

Allons, enfants de la Patrie!



BAS-RELIEF DE RUDE SUR L'ARC DE TRIOMPHE

La fête nationale a été célébrée, dans toute la France, avec le recueillement et la dignité qui conviennent aux circonstances actuelles. Les manifestations patriotiques qui se sont déroulées, tant à Paris que dans les départements, ont paru d'autant plus émouvantes qu'elles ont gardé partout un caractère de calme et de simplicité digne d'un peuple conscient de sa force et froide-

ment résolu à tous les sacrifices pour obtenir la victoire décisive.

Ce sentiment, traduit avec une admirable éloquence dans le discours du Président de la République dont nous avons publié le texte, s'est dégagé nettement de la cérémonie grandiose organisée pour le transfert aux invalides des cendres de Rouget de Lisle.

La population parisienne ne s'est pas contentée de se porter en foule sur le passage du cortège. Durant toute la journée, elle continua de défilé devant le cercueil.

Les curieux, en longue file, stationnaient sur le trottoir avant de pénétrer à l'intérieur des grilles, par groupes de cinquante. Dans la cour d'honneur, ils passaient lentement au pied du parvis de la chapelle, respectueux et émus. Il y avait de tout dans cette foule d'un jour de fête : des bourgeois, des artisans, des ouvriers, des soldats, des femmes, des enfants. Tous, après avoir contemplé le sarcophage drapé de voiles tricolores, s'éloignaient en silence.

Il en fut de même toute la journée. Enfin, à cinq heures un quart, les grilles extérieures furent fermées. En présence du commandant des Invalides, de quelques officiers et de spectateurs civils demeurés dans la cour, le cercueil fut transporté dans le caveau des gouverneurs des Invalides. C'est là que reposeront les cendres de Rouget de Lisle, en attendant le vote d'une loi édictant leur transfert au Panthéon.

Cette année, comme les précédentes, les pèlerinages traditionnels aux statues de Jeanne d'Arc, de Strasbourg — auxquelles on a ajouté celles de Lille — ont rempli la matinée du 14 juillet.

Ce sont d'abord les présidents du conseil municipal de Paris et du conseil général de la Seine, accompagnés par les membres des bureaux de ces deux assemblées qui déposent des gerbes de fleurs devant les statues de Strasbourg et de Lille.

Puis viennent les membres de la Ligue des patriotes dont le cortège, grossi par une foule immense, s'entasse devant le premier de ces monuments. Et, au milieu d'un silence impressionnant, M. Maurice Barrès s'écrie :

Pour la dernière fois, ligueurs qui salvons la mémoire de Paul Déroulède, nous venons ici honorer la ville de Strasbourg. L'an prochain, c'est à Strasbourg même, enfin libéré, que nous nous retrouverons, devant la statue du général Kléber ! Vive la France !

Simultanément des patriotes, évacués ou originaires de l'Aisne, se réunissaient au Palais-Royal pour déposer des fleurs sur la statue de leur compatriote Camille Desmoulin, tandis que les membres de l'Union républicaine démocratique célébraient aux Jardies, près Ville-d'Avray, la mémoire de Léon Gambetta.

Dans les départements.

A Bordeaux, le comité du monument de 1870-1871 a déposé une superbe palme au pied du monument, devant lequel les sociétés patriotiques ont défilé aux cris de : « Vive la France ! Vive la République ! » M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde, a fait déposer des gerbes de fleurs sur chacune des tombes des soldats morts pour la patrie. Après la représentation de *Guillaume Tell* au théâtre de la Nature du Sud-Ouest, les hymnes des alliés ont été chantés au milieu d'un très grand enthousiasme.

A Tours, des sociétés patriotiques se sont rendues au cimetière de Lassalle, où elles ont déposé des fleurs et des couronnes sur les

57^e régiment d'artillerie.

Chef d'escadron SEGUÉLA : détaché auprès des commandants des diverses attaques exécutées depuis le 16 février, a fait preuve des plus belles qualités d'initiative et de décision et permis, par son action personnelle, de réaliser d'une manière remarquable, soit pendant les attaques, soit au moment des contre-attaques, l'action concordante de l'artillerie et de l'infanterie.

Sous-lieutenant TRANIE : a fait preuve d'intelligente initiative et de grand courage en exécutant, depuis le 16 février, sur le front, des attaques appuyées par l'A. C. et jusque sur les lignes d'assaut des reconnaissances périlleuses qui ont permis de faire des tirs très utiles à la progression de l'infanterie.

16^e régiment d'artillerie.

Sous-lieutenant LAFONT : ayant été placé avec une pièce dans une position très avancée et très périlleuse, a pris l'initiative, le 20 décembre 1914, d'ouvrir brusquement le feu sur une contre-attaque allemande et a réussi à la faire échouer, grâce à son sang-froid, à son habileté et à l'activité multipliée qu'il a su obtenir de son personnel. Déjà antérieurement blessé à la tête par un éclat d'obus, n'avait pas consenti à être évacué.

Sous-lieutenant BROUILLAC : a organisé dans son groupe, avec un entrain et un dévouement dignes de tout éloge, le service de l'observation aux tranchées, circulant en permanence dans les boyaux avancés pour assurer le contrôle du tir et la transmission des renseignements.

5^e régiment d'artillerie lourde.

Lieutenant CHAIX : le 1^{er} mars, la batterie ayant été prise sous un feu violent d'obusiers de 150, une des pièces ayant été mise hors d'usage, tous les sergents tués ou blessés, a fait preuve du plus grand sang-froid, en assurant avec les autres pièces l'exécution du tir en cours, bien que le feu des obusiers continuât.

1^{er} régiment d'artillerie de montagne.

Sous-lieutenant COURTET : rempli, depuis deux mois le rôle d'observateur aux tranchées avec beaucoup de courage et d'intelligence, a fourni à plusieurs reprises des renseignements précieux sur les travaux de l'ennemi en les accompagnant de croquis très exacts.

23^e régiment d'artillerie.

Sous-lieutenant PAGEZY : dès son arrivée au régiment a rempli les fonctions d'observateur aux tranchées. S'acquitta depuis trois mois de cette mission avec la plus grande intrépidité et jusqu'à la limite de ses forces.

2^e génie, compagnie 17/1.

Sous-lieutenant MAGNOU : à la tête de sa section s'est porté à découvert à 100 mètres des tranchées allemandes et a réussi, dans leurs défenses accessoires, une brèche de dix mètres, enlevant une double rangée de chevaux de frise et coupant un réseau de fils de fer de 10 mètres de profondeur. A ainsi donné un bel exemple d'audace, de sang-froid et de courage.

Compagnie du génie 7/13.

Sapeur mineur JUSSELME : accompagnant une compagnie d'assaut avec mission de rechercher et détruire les mises de feu dans le retranchement ennemi, s'est élancé au premier signal, est arrivé presque seul, l'infanterie n'ayant pu déboucher. Grièvement blessé, a réussi néanmoins à rejoindre nos lignes, rapportant des renseignements sur la position ennemie.

Sapeur mineur LEDAL : accompagnant une compagnie d'assaut avec mission de rechercher et détruire les mises de feu dans le retranchement ennemi, s'est élancé au premier signal, est arrivé presque seul, l'infanterie n'ayant pu déboucher. Est rentré dans nos lignes rapportant des renseignements sur la position ennemie.

Groupe des brancardiers.

Aumônier THINOT : étant allé dans la tranchée au moment d'une attaque pour l'accomplissement de son ministère, y a été frappé mortellement pendant qu'il se portait au

secours des soldats ensevelis sous les débris d'une explosion de mine et qu'il exhortait les hommes à faire leur devoir.

P. C. et ravitaillement.

Lieutenant-colonel MONFLEUR : arrivé sur le front depuis le commencement d'août, n'a pas cessé un seul jour de diriger et de surveiller les ravitaillements de toute nature du C. A. Par une action personnelle inlassable et de tous les instants, a assuré ce service avec une énergie exceptionnelle, un calme et une fermeté exemplaires, de jour comme de nuit, maintenant l'ordre et la discipline à tous les moments, parfois même sous le feu de l'ennemi.

Chef d'escadron PLEGE : venu sur le front bien qu'il pût en être dispensé par suite de son âge, s'est fait remarquer depuis le début de la campagne, par un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge. Chargé à plusieurs reprises de diriger l'organisation du champ de bataille dans la zone même des tranchées de première ligne et sur un terrain violemment battu par l'artillerie s'est acquitté de cette tâche difficile et ingrate à l'entière satisfaction de ses chefs.

22^e régiment d'infanterie coloniale.

Lieutenant-colonel BONNIN : dans les journées des 23, 27 et 28 février, a fait preuve de rares qualités de vigueur et de ténacité en dirigeant l'attaque des 3^e et 22^e régiments d'infanterie coloniale, qui ont assuré par des combats acharnés et des attaques répétées la conquête d'un fortin.

Sous-lieutenant CAZAUX : au combat du 24 février a maintenu ses hommes pendant toute la nuit contre six contre-attaques ; au petit jour, sentant sa troupe épuisée, établit un barrage en arrière et, sautant sur le parapet de l'ouvrage chargé à la baïonnette. Traversé de part en part par une balle, il continua à exciter ses soldats à faire leur devoir en chantant à très haute voix l'hymne « Mourir pour la Patrie... ». Cet héroïque soldat est mort de ses blessures.

Lieutenant LELONG : au combat des 23 et 24 février, a infligé les plus grandes pertes à l'ennemi avec sa section de mitrailleuses placée dans le fortin allemand conquis. A contribué à repousser six contre-attaques ; est retourné au feu et lors de la septième contre-attaque, voyant la position perdue, dit à ses hommes : « Je vais vous montrer comment meurt un officier français. » Il se précipita, revolver au poing, sur les Allemands qui se ruaient en avant, en abattit plusieurs et tomba percé de coups.

Sous-lieutenant DEOUX : au combat des 23 et 24 février, après avoir enlevé d'assaut une tranchée ennemie, s'y est fait tuer héroïquement avec la plupart de ses hommes plutôt que de l'abandonner.

Sous-lieutenant ZIBERT : a été tué au combat du 23 février en faisant bravement son devoir après avoir maintenu avec énergie toute une journée et toute une nuit sa section sous un bombardement intense.

Capitaine RAYMOND : au combat du 28 février, par son énergie a maintenu sa troupe pendant une journée et une nuit entières malgré un violent bombardement qui lui a coûté la moitié de son effectif.

Capitaine POIRIER : au combat des 23 et 24 février, a maintenu ses hommes sous le feu avec la plus grande énergie, pendant toute l'action. Atteint par un éclat de bombe au visage, est tombé la face contre terre, se releva dans un sursaut d'énergie, saisit un fusil et se défendit à la baïonnette, tuant plusieurs ennemis ; blessé grièvement une seconde fois, tomba de nouveau et fut frappé à coups de talon et de crosse par les Allemands furieux.

Lieutenant MALLET : au combat des 23 et 24 février, après avoir brillamment enlevé d'assaut une partie des tranchées allemandes, a maintenu avec énergie sa compagnie sur la position où elle a été presque entièrement détruite. A été grièvement blessé lui-même.

Lieutenant JACOUTOT : au combat des 23 et 24 février, est sauté le premier de son bataillon dans les tranchées ennemies et s'y est maintenu avec énergie. Grièvement blessé lors d'une contre-attaque et tombé dans le fond d'un boyau, a continué jusqu'au dernier moment à exhorter ses hommes à maintenir la position coûte que coûte.

Lieutenant MONTIGNAULT : excellents services rendus depuis le début de la campagne. En particulier au combat des 27 et 28 février, appelé à renforcer une attaque, a fait preuve d'énergie, de courage et de solides qualités de chef en maintenant sa compagnie sur le terrain conquis malgré le feu violent et les nombreuses contre-attaques.

Sous-lieutenant CHAUVIN : le 23 février, dans l'après-midi, a reconnu sous le feu le plus violent d'artillerie le cheminement pour se rendre à la position qui lui était assignée. A pris les meilleures dispositions pour conduire sa compagnie et réoccuper une partie de la tranchée allemande conquise et momentanément évacuée en raison du bombardement.

Sous-lieutenant LE BARS : au combat des 23 et 24 février, a fait preuve de la plus grande bravoure en entraînant sa section pour soutenir une compagnie très menacée, est tombé très grièvement blessé à la tête de ses hommes.

Médecin-major ROTON : au combat des 23 et 24 février a fait preuve d'un courage et d'un dévouement remarquables en allant panser les blessés sur la première ligne jusqu'au dernier moment, sous un feu violent, et en faisant ramener grâce à son énergie, le plus grand nombre de blessés possible.

Lieutenant HERMANN : officier d'élite, a été tué glorieusement à la tête de sa section de mitrailleuses, le 9 février.

Soldat CHAUVET : au combat des 23 et 24 février 1915, a fait preuve du plus grand courage en résistant sur le parapet de la tranchée à une contre-attaque allemande, en luttant corps à corps, a eu son fusil brisé par une grenade, n'a quitté son poste qu'à la dernière minute en emportant un sous-officier grièvement blessé.

Soldat SIMON : au combat du 24 février, au moment de la septième contre-attaque, sous un feu extrêmement violent, a enlevé son lieutenant grièvement blessé en le traînant par les pieds sur un espace de 200 mètres entre les lignes allemandes et françaises. A ensuite accompagné le brancardier et a aidé au transport dans des boyaux impraticables, longs de plus d'un kilomètre.

Soldat SURJOUX : ayant vu quatre de ses camarades tués au poste d'observation, a pris volontairement leur place ; y est resté imperturbablement sous les obus, jusqu'à la fin du combat, alors que son escouade était détruite et a signalé en temps opportun à son capitaine le débouché de toutes les contre-attaques ennemies.

Sergent FABRE-BUISSON : au combat des 23 et 24 février, étant adjoint au commandant d'une section de mitrailleuses, a pris le commandement de cette section après la mort de son chef ; étant grièvement blessé, a continué à exercer son commandement et n'a quitté la tranchée pour se faire panser que lorsque ses pièces furent complètement détruites par les obus.

Caporal DAVOLI : au combat des 23 et 24 février, a pris le commandement d'une section de mitrailleuses dont tous les autres gradés étaient hors de combat, l'a mise en batterie dans un endroit fort bien choisi ; a été blessé. A sauvé ses deux pièces au moment d'une contre-attaque ennemie.

Caporal CORNY : au combat des 23 et 24 février, bien que blessé à la tête, a participé à l'assaut et y a déployé le plus grand courage. Blessé une seconde fois, n'est pas allé se faire panser et a combattu jusqu'au dernier moment.

Soldat ROUBAUD : a montré la plus grande intrépidité dans la transmission des ordres aux combats des 15 septembre et 20 décembre 1914. A celui du 28 février s'est offert spontanément pour porter un ordre important aux troupes occupant le fortin, s'est acquitté de sa mission avec célérité et adresse, franchissant un passage dangereux d'où aucun de ses camarades n'avait réussi à sortir indemne dans la journée.

Soldat SERRE : au combat des 23 et 24 février étant tireur d'une section de mitrailleuses, a sauvé sa pièce au moment d'une contre-attaque ennemie en la ramenant dans nos lignes à travers un terrain extrêmement battu et presque impraticable.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.